



Marianiste Canadien

Marianiste Canadien

Volume LIV (6) N° 502

JANVIER 2020



Le Noël du Ravi

Gérard BLAIS, SM

Sur le web :
www.marianistes.org

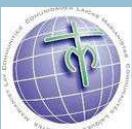
CHEVALIER DE NOTRE-DAME
Revue fondée en 1954

MARIANISTE CANADIEN
Nouvelle appellation en 1960

Depuis 2007
le Marianiste Canadien
paraît six fois par année
sous la responsabilité
du Père Gérard BLAIS, SM

blaisg@cndf.qc.ca
(418) 872-8242 (#1460)
1-800-463-8041(#1460)

Pour le recevoir
gratuitement par Internet
veuillez nous faire parvenir
votre adresse électronique



Famille Marianiste

Pendant plus de 30 ans, j'eus l'habitude de faire une courte retraite au Foyer de Charité de l'Île d'Orléans avant Noël. La dernière fois, dès mon arrivée, j'ai croisé une bénévoles qui avait les bras chargés de décoration de Noël. « Il faut que vous voyiez nos crèches de Noël », me glisse-t-elle l'oreille. « Vos crèches de Noël ? » lui ai-je rétorqué étonné. « Oui, j'en ai monté sept, mais je n'ai pas terminé ». Le lendemain, j'ai donc entrepris la visite de ces sept crèches de Noël.

La première crèche était constituée de personnages presque grandeur nature, installés à bonne vue, à l'entrée de la chapelle. On ne pouvait pas la manquer. Ces personnages avaient presque un mètre de haut. Ils étaient en plâtre tout blanc. Des personnages ? En fait, deux personnages : Marie et Joseph, penchés sur un espace vide. On était un 14 décembre. Le bébé n'était pas encore né. Comme la tablette était étroite, il semblait bien que Jésus n'aurait pas de compagnie. Ni bœuf, ni âne, ni bergers, ni chameaux, ni mages ni même le Ravi.

Je visitai la deuxième crèche de Noël. En pleine vue dans la grande salle appelé le « bateau ». Cette jolie pièce ressemble au poste de commandement d'un capitaine de bateau. Le côté sud de cette salle de forme circulaire est entièrement vitré. Elle est garnie de chaises berçantes qui permettent d'admirer le fleuve en tout temps. Je me suis bercé pour admirer une immense crèche de Noël aux allures écossaises

Toute la crèche était en matériau composite, un matériau lourd et résistant : Jésus, Marie, Joseph, les bergers, les Mages, les moutons, le bœuf, l'âne, les moutons. Je dis crèche, je devrais plutôt dire un village : au lieu de l'étoile, on a un phare : la « Light house » ; ensuite il y a le *Jack's Seafood Market*; le *Al's Gas Station*; le *Fire House*; le *Shoe Store* et même la *St. Francis Church*.

Ça n'avait guère de consonance française, mais c'était magnifique avec le fleuve St-Laurent en arrière-scène.

Cette crèche révélait à sa façon que la naissance de Jésus a apporté de la joie à tout le monde. Tout le monde... sauf le « Ravi ». Il manquait le « Ravi ».



Le Ravi (Santons de Provence)

En provençal, le ravi ou le « fada » (qui signifie littéralement « possédé par les fées ») est un idiot du village. Dans le temps, chaque village possédait son idiot ou son ravi.

Le Ravi est donc un personnage un peu simplet mais pas méchant pour deux sous qui avait souvent un air un peu ébahi. On disait souvent que ces innocents étaient touchés par la grâce divine.

Cet « amalgame » n'est pas sans fondement. En effet, le Ravi de la crèche est souvent représenté avec les bras levés au ciel en signe d'émerveillement devant le miracle de la nativité. Son comportement prête à sourire avec bienveillance. Le Ravi est un homme bon, toujours prêt à s'extasier, ami des enfants et rendant volontairement service.

Je visitai la troisième crèche installée un boudoir attenant à la salle à manger. Une crèche tout en tissu : les personnages, l'étable ainsi que les animaux. Cette crèche n'était pas très grande, mais elle était très colorée. Dans cette crèche, pas plus que dans les premières, je n'ai pas trouvé le « Ravi ». Plus encore, je remarquai qu'il manque le Jésus... Il était caché derrière l'étable. Bien évidemment : nous étions un 14 décembre.

La quatrième crèche était des plus classiques : tout en plâtre, aux couleurs vives. Je l'appellerais volontiers la crèche italienne. Il y avait quelque chose de doux, de suave, d'harmonieux dans cette crèche avec ses personnages d'environ 20 centimètres de hauteur. Elle remplissait bien l'espace qu'elle occupait sur le rebord d'une triple fenêtre de plus de trois mètres dans la salle à manger. Cette crèche à l'italienne avait quelque chose de singulier : tous les personnages avaient le cou tendu vers le petit Jésus de plastique. L'effet était assez impressionnant. Le plus curieux, c'était l'âne qui avait le cou tendu comme un archet de violon vers le Jésus au fond de la crèche. Mais où était donc passé le « Ravi » ?

Je m'attendais à plus de chance avec la cinquième crèche. Poursuivant mon exploration, je la découvris sur le rebord d'une autre fenêtre, cette fois-ci dans la salle Grand Foyer dont les initiales de Charles Francis Portus sont gravées dans le métal. Cette cinquième crèche était à peu près semblable à la précédente, sauf que l'Enfant-Jésus était en cire et non en plastique. Toujours pas de « Ravi ».

La sixième crèche sculptée dans le bois d'olivier pouvait porter le nom de « crèche de Beth-léem ». Sous les pièces on pouvait encore lire : *Bethléem*. Un pèlerin l'avait rapportée de Terre Sainte. Hélas, dans la crèche de Bethléem, je ne voyais pas non plus de « Ravi » !



Tout près de celle-ci, une dernière crèche, la septième, sous un sapin de Noël. Tous les personnages, animaux compris, étaient d'un blanc un peu cassé. Ce n'était pas du plâtre. C'était plus rugueux. La texture me faisait drôlement penser à une statuette du Sacré Cœur que ma mère avait placée dans sa chambre. Toujours pas de « Ravi ».

« J'ai monté sept crèches, mais je n'ai pas terminé » m'avait dit la bénévoles. Par curiosité, je suis allé voir dans la sacristie, me doutant bien qu'il y aurait une crèche dans la chapelle. Sur une table, au milieu des autres personnages d'une crèche fabriquée par les Moniales de Bethléem, me souriait le *Ravi*, les deux bras levés, un bonnet sur la tête, l'air innocent !

Le *Ravi* dont je vous parle depuis le début de cette homélie est un personnage un peu dérangé, un peu demeuré, un peu naïf, que l'on trouve surtout dans les crèches de Provence. C'est le fou du village en extase devant la crèche. Il est ravi de ce qu'il voit. Il en étouffe presque de ravissement à la vue de l'Enfant Jésus. Ce personnage devient tout en joie devant l'Enfant-Jésus dans la crèche. Le *Ravi* fait penser un peu à Babine dans les contes de Fred Pellerin.

Noël est pour tout le monde. Comme dans la crèche écossaïse du Foyer de Charité, Noël c'est la fête de Jack, le marchand de poissons; de Claire, la vendeuse de cartes; de Tony, le livreur de pizza. Mais Noël, c'est aussi la fête des pauvres d'esprit, des faibles, des galeux, des morveux, des quêteux, des robineux, des miséreux, des besogneux des malchanceux, etc.

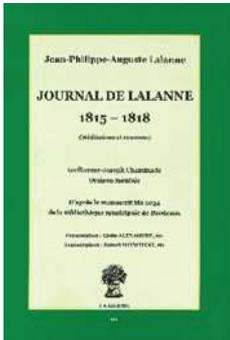
D'une certaine façon, nous sommes tous le *Ravi* de la crèche. Qui n'a pas au fond du cœur une peine, un chagrin qu'il refoule ? Qui n'est pas bloqué avec une situation compliquée qui le rend un peu fou ? Qui n'a pas une blessure qui l'ouvre justement à la joie. Voilà pourquoi avec tous les *Ravis* de la terre, nous pouvons chanter :

Il est né le Divin Enfant,
jouez hautbois, résonnez musettes
Il est né le Divin Enfant,
chantons tous son avènement.



Foyer de Charité
Ste-Pétronille - Ile d'Orléans- Québec

Mes lectures récentes

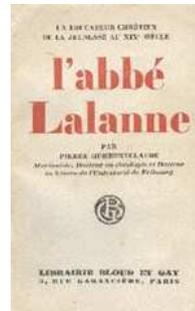
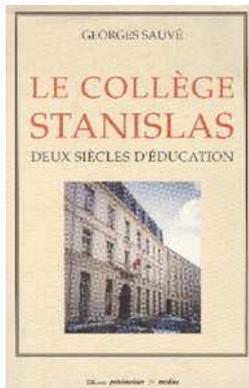


Je viens de relire « *L'abbé Lalanne* » du père Humberclaude. Je l'avais lu il y a plusieurs années. Si je le relis maintenant, c'est que je viens de terminer la lecture de l'étonnante trouvaille du père Fétis publiée dans la série *La Gerbe* sous le titre de *Journal de Lalanne (1815-1818)*. Il est très étonnant et édifiant de lire Lalanne dans cette « analyse de soi » tous les jours pendant ces années alors qu'il se trouvait dans la jeune vingtaine.

On y voit un jeune homme assidu à s'examiner et à vouloir progresser. Il avait une haute notion de lui-même et se savait bien pourvu intellectuellement. Enclin à la vanité, défaut qu'il repousse de toutes ses forces car il sent qu'il lui sera néfaste. Il écrit : « Une chose singulière, c'est qu'il m'est venu dans l'idée que cela m'empêcherait d'être canonisé ». (4 mars 1816). Cette analyse de lui-même montre un jeune homme qui se cherche. C'est ainsi qu'il écrit le 13 juin 1816 : « Je suis animé par le désir de paraître saint ». Cette idée reviendra aussi le 14 mars 1917 où on peut lire : « Je voudrais passer pour saint ».

Cette lecture du journal montre aussi, entre autres, un jeune homme, tout jeune, qui commence dans l'enseignement et qui veut asseoir son autorité. Il exprime ses difficultés, ses impatiences et va jusqu'à écrire cette phrase intrigante : « **Il faut punir davantage et moins parler** » (23 avril 1816). Intrigante! C'est ce qui m'a poussé à relire le livre du père Humberclaude car il me semblait que le père Lalanne était justement un grand éducateur et qu'il était très aimé de tous les enfants auxquels il avait affaire. Comment se fait-il qu'il faille tant punir pour être aimé?

En lisant le livre, on comprend ce qu'il voulait dire par « punir ». Il voulait montrer qu'en éducation, il faut faire admettre à l'enfant que s'il agit mal, il faut d'une certaine manière, qu'il paie, c'est-à-dire qu'il soit puni pour qu'il se souvienne. Ainsi, le jeune accepte cette manière d'être redressé et n'en garde pas rancune et va même jusqu'à souhaiter d'être puni. « J'ai vu de très jeunes enfants venir demander, les yeux pleins de larmes, le cœur gros de soupirs, une pénitence grave, pour satisfaire à l'indignation qu'ils avaient conçue contre eux-mêmes, et recouvrer à ce prix la paix de leur âme ». (page 125).



D'autre part, en cette année de célébration de 200 ans d'éducation marianiste, j'ai voulu « voir » le père Lalanne là où il a donné une bonne partie de sa vie dans l'animation et le redressement du collège Stanislas. C'est pourquoi je viens aussi de lire *Le Collège Stanislas – 200 ans d'éducation* par un ancien élève de Stanislas devenu médecin, Georges Sauvé.

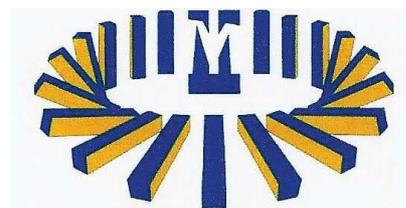
On y sent toute l'admiration de l'auteur pour Lalanne et les Marianistes. La partie consacrée au temps de la direction par les Marianistes est intitulée *Un demi siècle d'or* et la partie réservée à Lalanne est intitulée *Le miracle Lalanne*. On y rencontre plein de détails, ce qu'une recension exprime en mentionnant que « La période marianiste 1855-1903 est incontestablement la plus prospère » : Lalanne (1855-1872); Lagarde (1872-1884); Prudham (1884-1903).

De 1962 à 1970, un autre marianiste, le père Ninféi en a été le directeur; il a été l'instigateur de la restauration des bâtiments de Stanislas, ce qui fait dire à l'auteur : « Les Marianistes comptaient parmi les meilleurs spécialistes et de la pédagogie et de la construction comme de l'administration des collèges. » (page 399).

On fait allusion avec raison à l'implantation de Stanislas à Montréal (1938) et d'une succursale à Québec (1989). J'avais déjà écrit un article à ce sujet dans le *Marianiste Canadien* : Février 1991, numéro 272.

Saviez-vous que Valéry Giscard d'Estaing avait enseigné quelque temps à Stanislas de Montréal?

Raymond Boutin sm



Éphémérides

8 novembre	Lancement du livre « Jésus au Cégep »- Église St-Félix, Cap-Rouge. 100 exemplaires : tout vendu
9 novembre	A la résidence Marianiste, célébration d'une « Messe du Souvenir » pour les défunts de la communauté vietnamienne de Québec.
16 & 17 novembre	Retraite de l'Ordre de Malte au CSU (Centre de Spiritualité des Ursulines) à Loretteville : 12 participants
18 novembre	« Souper- Eddy Auger », invité spécial au lancement du livre « Jésus au Cégep » de Gérard Blais
20 nov	Rendez-vous des Marianistes de la CTC (Communauté Territoriale du Canada) à St-Anselme, le 3 ^e mercredi du mois. Réflexion autour du document de Pablo Rambaud, SM « <i>Il le fit sortir (Gn 15,5) Une vie religieuse authentique et prophétique.</i> »
29 novembre	« Dîner-Chiara » à la Résidence Marianiste de St-Augustin avec des membres de la Caravane Biblique 2006. Chiara Morello, originaire de Palermo (Sicile) est venu visiter son fils à Valcartier.
30 nov	Concert de Noël au Cégep de Limoilou avec le Chœur de l'Université Laval. Thème de la soirée : <i>Le Noël de Scrooge</i> , un conte de Noël de Charles Dickens. Magnifique soirée.
8 décembre	Messe de l'Immaculée Conception avec les membres de l'ODM à l'église St-Félix de Cap-Rouge.
10 décembre	Gérard Blais est engagé par Les <i>Jardins du Haut St-Laurent</i> à titre d'aumônier de ce CHSLD. (CHSLD = Centre Hospitalier de Soins de Longue Durée)
18 décembre	Souper de Noël avec notre cuisinière Linda Audet et son mari Marc Tremblay.
21 déc	Raymond Boutin est la proie d'un vilain zona au visage ! Pas joli à voir !
24 déc	Gérard Blais célèbre une messe de Noël dans la demeure de Louis Garneau à St-Augustin.
25 déc	Midi : (St-Augustin) Gérard reçoit à dîner quelques membres de sa famille, à St-Augustin. Au menu : Apéritif à la Grapparella; entrée aux avocats & crevettes, un poulet au citron et au dessert : un Soufflé glacé à l'érable ! Yum! Yum ! Soir : (St-Anselme) Souper de Noël traditionnel à la communauté de St-Anselme avec un excellent repas également.
29 décembre	Gérard concélébre à l'ordination épiscopale de Mgr Martin Laliberté, nouvel évêque auxiliaire de Québec.



SOUPER « EDDY-AUGER »

BENOÎT PLOURDE - HÉLÈNE BÉLANGER
RAYMOND BOUTIN - EDDY AUGER - GÉRARD BLAIS



NOËL «LOUIS-GARNEAU »

PÈRE GÉRARD BLAIS



MESSE DU SOUVENIR

FAMILLES VIETNAMIENNES DE QUÉBEC
LE 9 NOVEMBRE 2019
CHAPELLE MARIANISTE - ST-AUGUSTIN